

Aux Etats-Unis, la guerre contre les tiques et la maladie de Lyme

Article paru dans l'éd. 1/2 du 27.06.13

Sous l'effet du réchauffement climatique et de la déforestation, la borréliose de Lyme est devenue la deuxième maladie infectieuse après le sida. 30 000 cas ont été

Hiver clément, printemps pluvieux : 2013 est une année à tiques aux Etats-Unis. Selon le professeur Thomas Mather, qui dirige le centre des maladies à transmission vectorielle de l'université du Rhode Island, le record de 2012 est déjà en voie d'être battu. « *On trouve de plus en plus de tiques dans de plus en plus d'endroits* », résume-t-il.

L'entomologiste suit depuis trente ans la progression des insectes porteurs de *Borrelia burgdorferi*, la bactérie responsable de la maladie de Lyme. Quand il était jeune chercheur à Harvard, il fallait s'enfoncer dans les bois pour courir le risque d'être mordu. La déforestation a poussé les cerfs et chevreuils de plus en plus près des habitations. Et chaque cerf est potentiellement porteur de quelque 450 000 larves. A quoi s'ajoutent les hivers plus courts, qui prolongent la période d'activité des insectes. Résultat : entre 1992 et 2006, le nombre de personnes affectées a doublé.

Selon le Center for Disease Control and Prevention (CDC), l'agence américaine de protection de la santé publique, près de 30 000 cas ont été signalés en 2012, ce qui en fait la maladie infectieuse la plus fréquente après le sida (55 000 cas). « *En fait, il y a probablement quelque 300 000 cas chaque année* », affirme le docteur Raphael Stricker, vice-président de l'International Lyme and Associated Diseases Society (Ilads).

Dans la Nouvelle-Angleterre, foyer traditionnel de la maladie de Lyme (c'est dans la localité de Lyme, dans le Connecticut, qu'elle a été identifiée), il devient difficile d'éviter les contacts avec les *Ixodes scapularis*. « *Les tiques aiment les zones mélangées, les fourrés aux abords des jardins* », précise le professeur Mather. Mais on en croise maintenant dans douze autres Etats, jusqu'en Californie.

Lorraine Johnson a contracté la maladie sans s'en apercevoir. Elle a bien noté une réaction allergique, alors qu'elle marchait sur un sentier de randonnée en Californie, mais les douleurs arthritiques n'ont commencé que deux semaines plus tard. Avec des trous de mémoire et des absences. « *Je suis avocate, j'ai l'habitude des arguments détaillés*, raconte-t-elle. *Je n'arrivais plus à mettre deux idées bout à bout. Je ne retrouvais même plus ma voiture sur le parking.* » Il lui a fallu deux ans pour rencontrer un médecin qui soit « *prêt à passer suffisamment de temps* » avec elle pour identifier sa pathologie. Et encore quatre années de traitement pour être guérie. « *Cela m'a pris des années pour retrouver une vie normale* », confie-t-elle.

Aujourd'hui, la juriste dirige LymeDisease.org, une organisation qui milite pour un meilleur accès aux soins et diffuse l'unique publication imprimée consacrée à la maladie, *The Lyme Times*. En vertu des recommandations de l'Infectious Diseases Society of America (IDSA), l'usage des antibiotiques n'est généralement prescrit que pour vingt-huit jours. Les patients qui ne sont pas guéris après ce traitement se voient privés

d'antibiotiques et renvoyés à une maladie chronique que les médecins ne savent pas trop comment traiter et qu'ils imputent parfois à des manifestations psychosomatiques.

La maladie ne cessant de se développer, les patients se sont organisés en groupes de pression. La bagarre entre les partisans des antibiotiques et l'establishment médical a pris un tour conflictuel. Le découvreur de la maladie, le rhumatologue Allen Steere, 70 ans, est régulièrement pris à partie par des militants pour avoir relativisé l'utilité des antibiotiques.

Une deuxième société médicale, l'Ilads, a vu le jour pour contester les recommandations de l'IDSA, lesquelles ont été adoptées avec enthousiasme par les compagnies d'assurances, ravies de ne pas avoir à rembourser les intraveineuses d'antibiotiques. « *Je peux prescrire des antibiotiques à vie pour une acné sévère, mais pas pour la maladie de Lyme* », explique le Dr Stricker, vice-président de l'Ilads.

Dans son cabinet de San Francisco, le médecin a déjà vu passer 2 500 patients atteints de la maladie. Les gens viennent de tout le pays, sachant qu'il ne refuse pas de prolonger les antibiotiques, malgré le coût du traitement, plus de 1 000 dollars (765 euros) par mois. Contrairement à l'Etat de New York, où plusieurs médecins font l'objet d'enquêtes disciplinaires pour avoir prescrit trop d'antibiotiques, la loi californienne protège les praticiens.

Dans cette guerre civile, baptisée « Lyme war » par les journaux, le professeur Mather entend rester neutre, en se concentrant sur la prévention. On le consulte de partout, comme cette habitante du Nebraska, qui, affolée, lui a envoyé le 21 juin une photo de cercles concentriques qu'elle présentait dans le dos. Il a essayé de la rassurer. Le Nebraska ne figure pas encore sur la carte des tiques infectées.

Corine Lesnes

15 000 cas de borréliose de Lyme en France

Le Monde.fr | 26.06.2013 à 20h46 • Mis à jour le 28.06.2013 à 10h37 |

Par Sophie Landrin



Les nymphes sont les plus dangereuses | AFP/MAURICIO LIMA

Toute la France, à l'exception d'une petite zone méditerranéenne et des régions de haute altitude, est touchée. La maladie de Lyme, transmise par les tiques porteuses d'une bactérie, *Borrelia burgdorferi*, progresse. La situation en Alsace et dans le Centre est particulièrement critique. La maladie y revêt un caractère endémique, sans doute parce que les tiques affectionnent les endroits boisés et humides. Selon l'Institut Pasteur, entre

12 000 et 15 000 cas sont détectés chaque année dans l'Hexagone. Mais pour les associations de malades, un nombre beaucoup plus important de personnes pourraient être infectées sans le savoir.

Lyme sans frontière, une association basée à Strasbourg, dénonce le "*déni d'une maladie méconnue par les médecins et les malades*" et insuffisamment prise en charge par les pouvoirs publics. Une pétition a été adressée en 2012 au ministère de la santé pour demander une meilleure prévention, une réelle formation des professionnels de santé, une plus grande transparence sur l'évolution de l'épidémie et, surtout, l'amélioration des tests. Ces derniers ne seraient pas fiables à 100 %.

CONSÉQUENCES TRÈS GRAVES

Or, si la maladie n'est pas détectée dans les jours suivant la piqûre et traitée au stade primaire par des antibiotiques, elle peut entraîner des conséquences très graves : manifestations neurologiques (paralysie faciale, méningite, troubles de la mémoire), manifestations rhumatologiques avec des arthrites inflammatoires, manifestations cardiaques. Des malades témoignent avoir souffert plusieurs années, baladés d'un médecin à un autre, avant d'être enfin diagnostiqués.

La tique peut transmettre la maladie aux différents stade de sa vie : lorsque qu'elle n'est encore qu'une larve, puis lorsqu'elle devient une nymphe, et enfin au stade adulte. Pour grandir, l'acarien doit se trouver un hôte, comme les chevreuils ou les rongeurs, pour y effectuer un "repas sanguin". Si l'hôte est porteur de l'agent pathogène, la tique devient alors un vecteur de la maladie de Lyme. Les nymphes sont plus fréquemment impliquées dans la maladie, selon Olivier Plantard, chercheur à l'INRA.

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET LA GESTION FORESTIÈRE EN CAUSE

Le réchauffement climatique et la déforestation sont principalement responsables de la progression de la maladie. La fragmentation de l'habitat forestier empêche l'effet de dilution de la bactérie *Borrellia burgdorferi* car les mammifères de grande taille fuient ces espaces mités et les tiques se rabattent alors sur les rongeurs, des hôtes réservoirs beaucoup plus favorables au développement d'agents pathogènes.

Les forêts infra urbaines constituent des espaces problématiques, en raison de la concentration humaine aux abords des grandes villes et des risques accrus de propagation de la maladie. La période maximale de l'infection se situe entre le printemps et l'automne. Pour se protéger, les promeneurs doivent impérativement porter chapeau, manche longue, chaussures montantes.

La maladie de Lyme est devenue la maladie vectorielle la plus fréquente sur l'ensemble de son aire de répartition qui s'étend du Japon à l'Amérique du Nord et de la Scandinavie à l'Afrique du Nord.

Sophie Landrin

